

démonstrations de ces vérités, démonstrations que nous ont léguées les grands philosophes chrétiens, les Augustin, les Thomas d'Aquin, démonstrations si lumineuses qu'avec elles nous pourrions réfuter aisément toutes les erreurs, quelque subtiles qu'elles soient.

Soyez prêts à regarder en face les esprits forts que vous rencontrerez sur votre chemin, et à vous moquer de leurs sarcasmes. Soyez pénétrés, en un mot, de toute la vérité de cette parole du grand apôtre des gentils : *rationabile obsequium vestrum*.

Vous savez, vous surtout messieurs qui avez passé deux ou trois ans dans cette école, combien de difficultés vous attendent dans l'exercice de l'art médical, vous comprenez toute l'importance du rôle social qui vous est dévolu ; eh bien ! je vous le demande, est-il un état de vie qui doive exiger une préparation intellectuelle plus complète que la profession médicale ? Et chose étrange, elle est dans ce pays la seule des professions libérales accessible à ceux qui n'ont pas suivi un cours classique complet. Oui, grâce au programme actuel d'examen préliminaire, nous sommes maintenant les seuls à recevoir chez nous les jeunes gens qui n'ont pas fait de philosophie ; bien plus ce programme est façonné de manière à laisser nos portes toute grandes ouvertes à quiconque s'est enduit d'un peu de latin après un cours suivi dans des institutions qui n'ont pas mission de donner l'éducation supérieure. Voilà aujourd'hui toute la préparation intellectuelle que l'on exige de celui qui se destine à l'exercice si difficile de l'art médical.

Quelle sera la conséquence ? C'est que dorénavant les élèves qui ne voudront pas terminer leur cours classique—et le nombre en est grand malheureusement—viendront se réfugier dans la médecine. N'est-ce pas de nature à jeter du discrédit sur notre profession et sur le rôle social que nous sommes appelés à remplir ?

Nous le savons tous, l'éducation classique une fois manquée, ou tronquée, ne se répare jamais complètement. Il reste toujours des lacunes quelque part. Je parle avec connaissance de cause, car les circonstances où je me suis trouvé dans mon temps de collège ne m'ont pas permis de faire un cours classique régulier. Aussi, je vous l'avoue, ai-je eu à le regretter bien des fois, et le regrette-je encore tous les jours.

Je n'ignore pas, qu'au collège, on se dit quelquefois : pourvu que j'en sache assez pour obtenir mon brevet, c'est tout ce qu'il me faut, et je saurai bien faire mon chemin comme les autres dans la profession. Erreur grave et grossière. Se contenter de trois ou quatre ans de collège pour suivre pendant quelques mois les leçons d'un professeur particulier, et se préparer rapidement sur les matières d'un